

Flash-back — mai 1982 « Trummi Kaput » un modèle du genre

Louis-Dominique Lavigne

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, L.-D. (1983). Compte rendu de [Flash-back — mai 1982 : « Trummi Kaput » un modèle du genre]. *Jeu*, (28), 16–18.

pas sans rappeler un certain esprit commedia dell'arte et sans faire non plus un peu de boucan. Non, Cesario n'est pas ventriloque; et les paroles que vous entendez sont celles d'Antonio, paroles que vous lui verrez prononcer tout à l'heure... après l'entracte! Critique, parallèle entre la ville-désœuvrement et la campagne-misère, la pièce d'O'Bando confronte des comportements de milieux socioculturels précis afin de mieux les questionner. Au-delà des mots et du tapage, demeure la sincérité d'une démarche doublée du souffle et du charme du Portugal. Lorsqu'à la fin, les murs tombent, la déconcertation flotte, on se rappelle une fois de plus que « la vérité est indépendante des faits » et on constate — effet de miroir — que l'on forme une curieuse communion scène-salle... salle-scène!

clothilde cardinal

flash-back: mai 1982

Les 27, 28 et 29 mai 1982, se tenait, à l'École nationale de théâtre, le Deuxième Colloque de théâtre pour l'enfance et la jeunesse, organisé conjointement par l'A.Q.J.T. et le Goethe Institut, avec la collaboration de la Marmaille. La force d'attraction du Colloque a tenu, en grande partie, à la présence de deux invités: Wolfgang Kolneder, du Grips Theater, et Dennis Foon, du Green Thumb Theatre, qui, par la pertinence de leurs interventions et la qualité de leurs productions, stimulèrent spontanément les participants du Colloque représentant les diverses tendances du théâtre pour enfants.

Leurs interventions s'inscrivaient, et fort adéquatement, dans l'entreprise de formation professionnelle de l'A.Q.J.T., et venaient enrichir la liste des stages, fort appréciés, offerts par l'A.Q.J.T., avec le San Francisco Mime Troupe, le Théâtre de l'Opprimé, Franca Rame et le Teatro O'Bando.

Kolneder, dans un français impeccable, brossa un tableau succinct mais complet des diverses facettes du travail du Grips Theater: la gestion interne de la compagnie autant que la production des spectacles. Si sa communication fut fort intéressante, la production du Green Thumb Theatre m'a paru plus stimulante encore.

«trummi kaput» un modèle du genre

Texte de Volker Ludwig, adaptation de Dennis Foon. Mise en scène de Wolfgang Kolneder; décors de Sandy Cochrane; régie de Larry Wray; musique originale de Birger Heymann. Avec Ellen Kennedy (Elli), Wendy Noel (Kim), Keith Thomas (Jason), Barbara Russell (Mother), Morris Panych (Bobby) et David Ferry (Mr Trumm). Coproduction du Grips Theater de Berlin et du Green Thumb Theatre de Vancouver, présentée lors du Deuxième Colloque de théâtre pour l'enfance et la jeunesse qui se tenait à Montréal du 27 au 29 mai 1982.

Trummi Kaput, de Volker Ludwig, n'a été présentée que deux fois à Montréal, devant peu de gens, étant donné l'étroitesse de la salle où avaient lieu les représentations. L'événement est passé sous silence, ou presque, d'autant plus qu'aucun critique n'a parlé de ce spectacle exceptionnel. C'est dommage! Le déplacement en valait pourtant la peine!

Je considère *Trummi Kaput* comme l'un des meilleurs spectacles pour enfants que

J'ai eu l'occasion de voir depuis des années. Autant par la précision de l'écriture, la construction du récit, la générosité des comédiens que par l'intelligence de la mise en scène, *Trummi Kaput* s'impose comme un petit bijou de théâtre politique pour enfants, comme un texte sans complaisances d'auteur, efficacement adapté au rythme de l'enfance. La fable, toute simple, se développe dans une production scénique vigoureuse, où s'ajustent harmonieusement le verbal et le non-verbal. Des situations toujours dynamiques relancent l'action à toute allure, constamment. Les répliques bondissent à un rythme hallucinant qui soutient fort efficacement l'attention des spectateurs. Alors même que la trame se tisse, et sans que cela n'implique de digressions forcées, transparait, en filigrane, la critique féroce des rapports d'oppression vécus quotidiennement dans une organisation sociale encore fondée sur les lois de la concurrence et du profit. Même si le monde de *Trummi Kaput* est celui de Berlin-Ouest, celui d'un des pays les plus riches de l'Occident, Ludwig n'hésite pas à situer les lieux d'oppression à l'usine, dans la rue, à l'école et à la maison, tout en rappelant, en dernière analyse, que le rapport patron-ouvrier demeure le fondement de l'impasse sociale à laquelle aboutissent présentement les sociétés postindustrielles.

La crise aiguë que traverse le système capitaliste donne raison au regard corrosif que Ludwig jette sur la vie quotidienne, sur la vie des gens qui se débattent comme ils le peuvent dans une organisation plus défailante que jamais. Les inégalités sociales s'éternisent et le capitalisme atterrit en catastrophe. La crise réactive comme une urgence le besoin de se pencher sur les conséquences directes d'un développement industriel sans précédent. L'usine reste le moteur principal des rapports de production. Si le robot n'a pas encore complètement remplacé l'ouvrier, c'est que, comble d'absurdité, au lieu de se présenter en ange libérateur de l'enfer



« Sorte d'E.T. avant la terre, le robot-jouet devient presque personnage. » Ellen Kennedy et Keith Thomas du Green Thumb Theatre, dans *Trummi Kaput*. Photo: Alan L. Katowitz.

manufacturier, c'est comme un monstre « mangeur de jobs » qu'il apparaît de prime abord; comme un spectre mécanisé qui conduira le manoeuvre au chômage, après lui avoir fait perdre sa dignité.

Trummi est justement un robot. Un jouet sophistiqué, s'il en est, qu'exhibe avec orgueil le fils du patron et que la mère d'un de ses copains fabrique à longueur de jour dans une usine où elle gagne péniblement sa vie. Sorte d'E.T. avant la lettre, le robot-jouet devient presque personnage. Dans un tel cadre, la science-fiction ajoute à la fable une touche d'étrangeté qui redonne au spectacle cette part de magique dont tout être a besoin, peu importe son degré de rationalisation et ses convictions idéologiques. Sans contredit, la science-fiction reprend ici ses lettres de noblesse. Mais, au lieu de donner dans le sensationnalisme comme le font la plupart des productions pour enfants qui puisent à cet univers particulier, *Trummi Kaput* se place d'emblée du côté des Wells, des Orwell, des Bradbury..., qui firent de ce genre une tribune pour mettre en procès la condition humaine. En effet, le texte de Ludwig est un cri. *Trummi Kaput* veut dire « robot brisé ». Que l'on brise le robot! Que l'on sabote notre avenir robotisé! Plus de jouet-robot! Que l'on suspecte vigoureusement l'ère des « eldorados électroniques »¹! Au commerce des objets-robots, les enfants opposent et proposent un jeu inventé sur place, qui puise aux sources de l'invisible et de l'imaginaire. Cette source est connue depuis des siècles, mais tous les *Trummi* et la quincaillerie des jeux vidéos tendent à la dénigrer. Le patron de l'usine cherchera à acheter ce nouveau jeu dont son fils lui parle avec tant d'intérêt. Mais, comme ce jeu est encore libre et pur, il ne s'achète pas encore. À moins qu'une sorte de pollution psychologique finisse par gagner les spontanéités et qu'un jour des îlots de ressourcement ludique puissent se vendre quelque part. À bien y penser, peut-être ce commerce existe-t-il déjà...

À travers ce récit, où le jouet-robot confère au texte des dimensions symboliques insoupçonnées, le fils du patron se verra acculé à un dilemme tragique. Bien intégré à un groupe d'enfants dont la plupart proviennent d'un milieu ouvrier, il devra finalement prendre parti contre son père afin de défendre la mère de son ami, congédiée injustement pour avoir volé un jouet-robot neuf devant remplacer celui que son fils avait brisé et qui appartenait justement au fils du patron qui le lui avait loué pour quelques sous.

Trummi Kaput est certainement la production pour enfants la plus radicale qu'il m'ait été donné de voir depuis que je m'intéresse au théâtre pour enfants. Volker Ludwig n'a pas peur de proposer une lecture volontairement manichéenne des rapports sociaux et de souligner son analyse à grands traits rouges, d'afficher ainsi ses couleurs comme un artiste qui ne craint pas de prendre position. Mais, comment expliquer que, dans un texte « à message », on ressente si peu les intentions pédagogiques de l'auteur? C'est que jamais les situations ne sont abordées comme des prétextes à une explication. Certes, les situations sont d'abord choisies en fonction d'une thèse sociale à défendre, mais, dans *Trummi Kaput*, le fragile équilibre entre l'explication et l'action est toujours très habilement maintenu.

louis-dominique lavigne

1. L'expression est de Nathalie Petrowski.